

DANS LES POSTES D'ECOUTE

Peu de privilégiés savent ce qu'ont été pendant la grande guerre les postes d'écoute téléphonique...

Au début de la guerre, les postes téléphoniques de campagne, aussi bien allemands que français...

Les postes de terre étaient constitués par des balonnets que l'on entourait de fil dénudé et que l'on plantait profondément dans le sol...

Le haut commandement était resté longtemps sceptique à l'égard des renseignements ainsi fournis...

Le haut commandement était resté longtemps sceptique à l'égard des renseignements ainsi fournis...

LETTRE DE BRUXELLES

Le 25^e anniversaire des œuvres sociales féminines

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 16 JUIN 1937.

Dimanche prochain, les catholiques sociaux fêteront, à Bruxelles, le 25^e anniversaire de la fondation des œuvres sociales féminines de Belgique...

Tous les âges, toutes les professions, toutes les provinces, sont organisés au sein des O.S.F.C. A Bruxelles, la vaste maison de la rue de la Poste est une ruine en constante activité...

Celle-ci, M^{lle} Victoire Cappe, n'a pu constater tous les fruits de son apostolat. Elle y usa sa vie. Elle lui avait tout donné: son cœur, son intelligence, son temps...

Programme hardi pour l'époque, mais dans la suite des ans devait montrer sa noblesse, la sagesse et la justice. Le cardinal Mercier, profondément soucieux de l'action sociale, fut frappé par ce projet...

LA PRAIRIE

C'était un jour doux entre tous les beaux jours que fait le bon Dieu pour les braves gens de la campagne.

Dans sa solitude, la petite maison blanche avait souri au jardinier qu'elle voyait après la nuit, et les fleurs du jardin avaient fait signe bonjour à la maison blanche.

La buée grise qui flottait au-dessus de la prairie s'élevait alors que le soleil venait de passer brusquement le pas-dessus les pins, tout au bout de la prairie et elle se hâta de replier ses fils de soie et de s'en aller, on ne sait où.

La prairie s'était plus verte encore, devant le jardinier et, sans s'en apercevoir, elle fit sa toilette des dimanches. Une légère brise trottoira, venue de l'horizon et secoua les pâquerettes et les boutons d'or qui clignotèrent.

Un rayon tomba du ciel très pur et, au-dessus des pins, de la prairie et du jardinier, glissa dans la raieure du volet blanc pour venir, comme tous les matins, jouer dans les cheveux de Clarine.

Clarine caressa le rayon d'or de sa petite main perdue... Les deux volets blancs hésitèrent, palpitaient un instant puis s'ouvrirent tout grands.

La lumière entra à flots dans le regard de Clarine qui fut éblouie d'abord, mais qui s'habitua tout de suite à cette splendide blancheur parce que, chaque matin, elle regardait ainsi en face, son grand ami le soleil.

Les prunelles sombres de la fillette s'attachèrent comme un baiser sur le petit jardinier scintillant de rosée. Toutes les fleurs sourirent à l'enfant et la fillette sourit à ses compagnes de tous les jours; puis ses yeux s'en furent et se posèrent longuement sur la grande étendue verte bordée, là-bas, par la dentelle de pins noirs.

Ah! cette prairie! L'horizon de Clarine, ses rêves, ses desirs n'avaient jamais dépassé la ligne des pins.

Peu lui importait qu'il y eût un monde de l'autre côté, derrière la pente qui désgrinait vers le village gris; peu lui importait qu'au-delà du village il y eût, dans les lointains, de sombres carreaux d'usines et de hautes cheminées que l'on pouvait distinguer en plaçant la main au-dessus des yeux.

Et les foins, les bons foins roux et odorants dans lesquels on peut se rouler! Et les jolies vaches aux yeux doux et tristes qui la regardaient comme une amie!

Et les minuscules animaux roses, gris, blancs qui courent et se frottent entre les herbes! Et les blancs et tendres champignons de septembre que l'on va cueillir à pieds nus, dès l'aube!

Et tous les menus riens, qui sont la vie de Clarine puisqu'elle trouve là ses joies, ses jeux et même parfois ses tristesses, lorsque le vent sabbre les grandes herbes et couche rageusement les fleurs. Tout cela, rien que cela, oui, c'était le monde, la vie, l'humanité!

Clarine, tous les matins, s'empressait les yeux de cette claire vision de paix, et aussitôt, elle se sentait forte, contente et joyeuse pour toute la journée.

Soudain, d'un coup, elle vit devant elle un cadre de bois se dresser bientôt à l'un des bouts de la prairie et les quatre hommes commencèrent à creuser à l'autre bout.

Clarine se souvenait qu'un après-midi de dimanche, alors qu'elle avait été s'aventurer au-delà des pins, elle avait aperçu au fond du vallon, dans le rectangle d'une prairie, une centaine d'hommes qui criaient et gesticulaient tandis que quelques autres s'acharnaient à courir vers un objet rond.

Le père de Clarine étonné de ne plus voir sa fille, la cherchait. Ce brave homme qui avait dû travailler dur pour faire vivre ses quatre filles...

Il se souvint de sa petite s'ébattant dans les fleurs et les herbes depuis des années, ne cherchant aucune autre joie que celle-là, et ne demandant en guise de récompense, d'une voix suppliante, qu'une chose:

— Est-ce que je puis aller jouer dans la prairie, papa, jusqu'à ce que j'ai bien travaillé.

Le père de Clarine saisit à cet instant que cette prairie avait donné à son enfant un peu de tendresse.

— Cinquante francs par mois ou ma fille!

Il y eut un pli sombre dans le front de cet homme de la terre. Il coiffa sa casquette d'un geste brusque et fit un pas vers la porte, pour partir vers le village et aller dire aux hommes de là-bas que la prairie n'était plus louée.

Mais, avant de sortir, il vint caresser la tête brune que des sanglots secouaient toujours sur l'oreiller:

— Ne pleure plus, petite! Ta prairie, là ne l'auront pas!

— Ne pleure plus, petite! Ta prairie, là ne l'auront pas!

— Ne pleure plus, petite! Ta prairie, là ne l'auront pas!

— Ne pleure plus, petite! Ta prairie, là ne l'auront pas!

— Ne pleure plus, petite! Ta prairie, là ne l'auront pas!

— Ne pleure plus, petite! Ta prairie, là ne l'auront pas!

— Ne pleure plus, petite! Ta prairie, là ne l'auront pas!

— Ne pleure plus, petite! Ta prairie, là ne l'auront pas!

CARNET

Naissances

Monsieur Georges Vervaeke a le plaisir d'annoncer la naissance d'une petite sœur, Marie-Françoise, le 15 juin 1937.

M. et M^{lle} Joseph Lesur-Farys sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille, Francine.

M. et M^{lle} Ch. Huet-Massuel sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Anne-Marie, avec Monsieur Joseph Froidure.

M. et M^{lle} Amand Lecat-Wilrot sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Françoise, avec M. Rodolphe Versavel.

M. et M^{lle} A. Dumoulin-Warrier ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille, Marie-Rose, avec Monsieur David Broux.

M. et M^{lle} D. Broux-Lepereq ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille, David, avec Mademoiselle Marie-Rose Dumoulin.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi 19 juin 1937, à 10 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur, à Mouvaux.

Le mariage de M^{lle} Marie-Rose Dumoulin avec M. David Broux aura lieu le 19 juin 1937, à 10 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur, à Mouvaux.

M. et M^{lle} D. Broux-Lepereq ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille, David, avec Mademoiselle Marie-Rose Dumoulin.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi 19 juin 1937, à 10 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur, à Mouvaux.

Le mariage de M^{lle} Marie-Rose Dumoulin avec M. David Broux aura lieu le 19 juin 1937, à 10 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur, à Mouvaux.

M. et M^{lle} D. Broux-Lepereq ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille, David, avec Mademoiselle Marie-Rose Dumoulin.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée samedi 19 juin 1937, à 10 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur, à Mouvaux.

Le mariage de M^{lle} Marie-Rose Dumoulin avec M. David Broux aura lieu le 19 juin 1937, à 10 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur, à Mouvaux.

M. et M^{lle} D. Broux-Lepereq ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille, David, avec Mademoiselle Marie-Rose Dumoulin.

Roubaix

Aujourd'hui, jeudi 17 juin:

Aujourd'hui: saint Adolphe; demain: saint Piat. Soleil: Lever, 4 h. 48; coucher, 20 h. 55.

Bulletin météorologique pour la journée du 17 juin (région Nord): Ciel très nuageux, belles éclaircies nocturnes et matinales; vent du Nord-Ouest modéré; le maximum de température sera sans grand changement sur celui de la veille.

Pharmacie de service de nuit (à ne dérangé qu'en l'absence du pharmacien habituel): M. Lulluier, 108 bis, boulevard de Fournies.

Calais d'Epargne: de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 h. à 17 h. Constitution de souscriptions du Comité roubaixien de protection de l'Enfance: de 10 h. à 11 h., à l'école des filles de la rue de l'Industrie; de 15 h. au local de la Goutte de lait; de 15 à 16 h., à l'école pratique de la place Notre-Dame.

Disparitions antérieures de Roubaix: M. rue de Cassel et 90, rue des Longueuses-Haies: à 14 h. 30, pour les enfants.

La sûreté roubaissienne met fin aux exploits du « Tigre » et de ses complices

Leur arrestation réjouit de nombreux cafetiers et chauffeurs de taxis qu'ils avaient tenus sous leur menace

Le « Tigre », le « roi de la jungle », comme celui de son genre, appelle Paul Messien et comme il aime se nommer lui-même, a quitté Roubaix, mercredi, sous bonne escorte. Nos lecteurs savent qui est le personnage. Nous avons eu déjà à

partir de lui plusieurs fois. Professionnel de la gravité, de la menace, de l'abus de confiance, Paul Messien, 31 ans, demeurant 48, rue Pellart, avait trouvé dans Elisa Blickx, son amie, une adroite complice.

Ses agissements louches avaient attiré plus d'une fois l'attention de la Sûreté roubaissienne. D'autant plus qu'il avait à son actif des condamnations en nombre qu'on ne peut compter plus. Elles avaient toutes pour objet la gravité, l'abus de confiance, les menaces, les violences, les escroqueries, les coups et blessures, les tentatives d'excitation à la débauche, etc.

Au moment de son arrestation, il avait en poche deux citations à comparaître devant le tribunal correctionnel de Lille. L'une l'invitant à répondre du 15 juin, d'une gravité commise au préjudice de M. Lecoq, chauffeur de taxi. Le 28 juin, il avait à s'expliquer sur un affaire de coups et blessures, violences et voies de fait, de clôture, etc.

Mais, c'est le beau « Paul » et son amie n'avaient pas cessé leur activité. En un semaine, la sûreté enquêtant sur leurs agissements, ne recueillait pas moins de douze déclarations les concernant.

Il serait trop long d'énumérer les méfaits que Paul Messien a sur la conscience. Citons seulement le dernier. En novembre 1936, il forçait la porte du débit tenu par M. Lecoq, chauffeur de taxi, 181, rue de l'Alma, montait dans un garni, et rouait de coups un garçon de café.

Il ne se passait pas de semaine sans qu'un chauffeur de taxi, de quelque il était monté, ne recût que des menaces pour tout prix de la course. Paul n'était même pas à sortir son revolver, quand

En possession de ces renseignements, M. Moulin, commissaire de sûreté, adressa un nouveau dossier au Parquet. M. Grosjean, juge d'instruction, envoya mercredi, à Roubaix, M. Dobbelaere, commissaire de la brigade mobile devant qui comparurent plusieurs individus parmi lesquels, notamment, le sieur Godofroy. On sait que ce dernier fut interrogé plusieurs fois déjà par les enquêteurs. Des confrontations eurent lieu, qui, jusqu'à présent, n'ont donné aucun résultat. Le trop bavard chevalier servant de Bacchus revint d'ailleurs sur ses déclarations.

L'enquête se poursuit.

CINQ ANS APRES...

Le soir de la Toussaint 1932, une sexagénaire était assassinée, rue Ingres...

Un crime odieux, qui émut à l'époque toute la ville, était commis le soir de la Toussaint 1932, à Roubaix.

M^{lle} veuve Grumiaux-Renaud, âgée de 72 ans, était assassinée par un ou des individus surpris par elle en train de cambrioler sa maison, une épicerie située à l'angle de la rue Ingres et de la rue Nicolas-Poussin, et portant l'enseigne: « A Saint-Augustin ».

L'enquête menée avec une activité inlassable, fut, à ce moment-là, très difficile. Les policiers furent agulés sur diverses pistes au bout desquelles tout se broutilla, et qui ne menèrent jamais à l'arrestation du coupable. Plusieurs individus furent interrogés, mais aucun d'eux ne fut capable de fournir des renseignements utiles.

Ces derniers jours on put croire que le crime ne resterait pas impuni. En effet, il y a environ cinq mois, dans un établissement, un ivrogne était un nom. Il s'agissait, affirmait-il, de l'assassin de M^{lle} Grumiaux. A deux reprises, il renouvela sa déclaration, qui n'était pas tombée, comme on dit, « dans l'oreille d'un sourd ».

En possession de ces renseignements, M. Moulin, commissaire de sûreté, adressa un nouveau dossier au Parquet. M. Grosjean, juge d'instruction, envoya mercredi, à Roubaix, M. Dobbelaere, commissaire de la brigade mobile devant qui comparurent plusieurs individus parmi lesquels, notamment, le sieur Godofroy. On sait que ce dernier fut interrogé plusieurs fois déjà par les enquêteurs. Des confrontations eurent lieu, qui, jusqu'à présent, n'ont donné aucun résultat. Le trop bavard chevalier servant de Bacchus revint d'ailleurs sur ses déclarations.

L'enquête se poursuit.

Nos artistes au Conservatoire de Paris

M. Marius Declercq

Nous apprenons avec plaisir que notre jeune concitoyen, M. Marius Declercq, vient d'obtenir, au Conservatoire de Paris, un second prix de flûte.

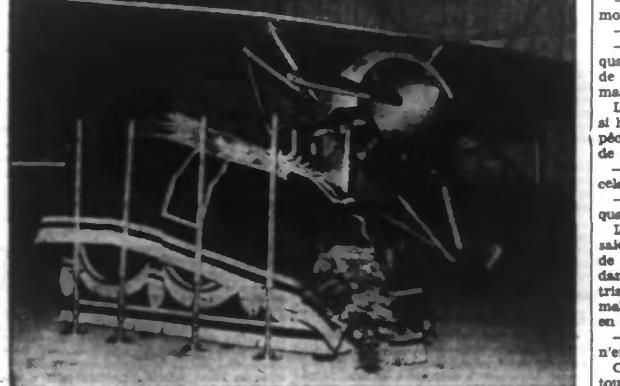
Ancien élève de notre école nationale de musique, M. Declercq qui habite 341, Grand'Rue, avait obtenu en 1934, une mention honorable à l'unanimité aux concours d'honneur. Il faisait partie de la classe de M. Dusausoy.

Ce beau succès dont nous félicitons vivement M. Marius Declercq, fait honneur en même temps au lauréat, à son maître, M. Dusausoy et au directeur de notre académie de musique, M. Francis Bouquet.

LES DENTILLÈRES DU PUY EXCÉLERONT DE MERVEILLEUSES DONNÉES QUI FONT LA REPUTATION DE LEUR MÉTIER

LES DENTILLÈRES DU PUY EXCÉLERONT DE MERVEILLEUSES DONNÉES QUI FONT LA REPUTATION DE LEUR MÉTIER

LA FIN TRAGIQUE DE MASSOTTE



Le cercueil du malheureux aviateur — tué mardi dans un accident — devant son avion personnel, dans un hangar de l'aérodrome de Buc, transformé en chapelle ardente. (Ph. Interpress.)

JOE LOUIS S'ENTRAÎNE...



Joe Louis s'entraîne. (Ph. N.Y.T.)

QUAND UN GÉANT RENCONTRE UNE NAÏVE...



Waine Myllegrine, Finlandais, qui mesure 2 mètres 51, serre la main de la naïne autrichienne Elisabeth, qui n'atteint que 1 mètre 18. (Ph. France-Press.)

Brevet d'enseignement primaire supérieur (Sections spéciales)

Les épreuves écrites commenceront le lundi 21 juin, à 8 h. 30, à l'école primaire supérieure de filles de Lille, boulevard des Ecoles (entrée rue Gosselet).

LA FOUDRE FAIT DES VICTIMES EN ITALIE

Rome, 16 juin. — Plusieurs personnes ont été tuées par la foudre au cours des orages qui ont sévi un peu partout dans la Péninsule.